

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

1230, RUE SAINT-VALIER, QUÉBEC

Tél. 2032

Rédigé en Collaboration

FONDÉE EN 1913.

QUÉBEC, NOVEMBRE 1914

Volume II, No 3

AUX JEUNES CULTIVATEURS

Plusieurs maisons de commerce se font un devoir de patriotisme et d'honneur d'aider la classe agricole tout en faisant leurs affaires propres. Mais il en est une, entre toutes, que nous devons reconnaître comme notre véritable amie, c'est la Maison EUG. JULIEN & CIE, 1230 rue St-Valier, Québec. Cette maison, essentiellement canadienne-française, ne garde à son service que des hommes compétents en affaires et véritablement intéressés à l'amélioration de l'agriculture en cette province. Il m'a été donné, au cours de mes voyages d'enseignement agricole, de rencontrer plusieurs représentants de la Maison JULIEN, et j'ai été à même d'apprécier la réelle valeur de ces hommes.

Mais il y a plus. Au mois de septembre 1913, la Maison JULIEN commençait la publication de cette excellente Revue, *Le Bulletin de la Ferme*, destinée à faire connaître la Maison un peu, et surtout à fournir aux cultivateurs des renseignements pratiques en agriculture. La Revue a atteint son but. Aujourd'hui, la Maison JULIEN fait un nouveau geste de patriotisme en mettant à la disposition de l'Association des *Jeunes Cultivateurs*, « *Le Bulletin de la Ferme* », permettant ainsi à nos membres de se tenir au courant de ce que fait la société. Nous l'en remercions de grand cœur. Et nous engageons tous nos membres à faire connaître la Revue, à la répandre dans leurs paroisses, à lui donner de nouveaux abonnés, tout en donnant de nouveaux membres à l'Association.

On s'abonne au *Bulletin de la Ferme* pour la modique somme de 25 sous, et les abonnements doivent être envoyés à M. J.-R. Bélanger, le dévoué Directeur de la Revue, au No 1230, rue St-Valier, Québec.

Ceux qui font partie de l'Association des *Jeunes Cultivateurs*, recevront, outre les brochures agricoles auxquelles ils ont droit, leur organe social : *Le Bulletin de la Ferme*.

ALPHONSE DÉSILETS,
Secrétaire des *Jeunes Cultivateurs*.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE

(Spécialement écrit pour le *Bulletin de la Ferme*)

L'industrie laitière est, sans contredit, la principale ressource du pays. C'est elle qui fournit à la province de Québec les principaux produits d'exportation. C'est au moyen de l'industrie laitière que l'on maintient la fertilité du sol. En effet, le cultivateur qui se livre à l'élevage des animaux laitiers, n'exportant rien en dehors de sa ferme, mais faisant consommer sur place les fourrages et les céréales qu'il récolte, garde chez lui la majeure partie des principes fertilisants, lesquels retourneront à la terre sous forme de fumier. Au contraire, celui qui, au lieu de faire consommer sur sa ferme les produits qu'il en retire, les envoie à l'étranger, exporte la fertilité de son sol. Or, comme la fertilité du sol est la base de l'agriculture, comme la fertilité du sol constitue la valeur même de la terre, celui qui travaille à l'amoinrir marche vers la pauvreté. D'un autre côté, celui qui travaille à conserver cette fertilité, à l'augmenter, à la doubler, marche vers la richesse. Or, le cultivateur qui fait de l'industrie laitière travaille à conserver la fertilité du sol ; donc, il marche vers la richesse.

L'industrie laitière facilite aussi la mise en pratique de l'assolement. On sait que l'assolement consiste à placer la plante dans le sol qui lui convient. On sait qu'à une récolte appauvrissante doit succéder une culture enrichissante, qu'à une récolte se nourrissant dans la couche superficielle du sol doit succéder une culture puisant ses éléments à une plus grande profondeur et qu'à une récolte enlevant beaucoup un même nutritif doit en succéder une autre absorbant cet élément en plus faible quantité. Comme on le voit, il faut, sur une ferme, semer plusieurs catégories de plantes. Or, attendu que l'éleveur a besoin, pour ses vaches, des plantes de différentes espèces, tels que blé-d'Inde, racines, céréales, trèfle, etc., il est forcé, en quelque sorte, de pratiquer l'assolement.

L'industrie laitière rend plus facile l'exportation des produits de la ferme. La vache peut être comparée à une machine convertissant les fourrages en lait. Elle réduit, elle condense, pour ainsi dire, des masses énormes de fourrages et un faible volume : beurre et fromage. L'exportation devient alors facile.

L'industrie laitière assure une plus grande répartition du travail. Enfin, l'industrie laitière est une de nos plus grandes ressources nationales. Il suffit de parcourir les rapports annuels du commissaire de l'industrie laitière au Canada pour se convaincre qu'aucune autre industrie, qu'aucune autre branche de l'agriculture ne donne au pays plus de prospérité. En 1910, la valeur des produits laitiers au Canada était de \$109,340,000 ; en 1913, cette valeur s'élevait à \$120,000,000. Seule, la province de Québec en produit pour \$35,000,000. En ces dernières années, l'industrie laitière a fait d'immenses progrès. A nous de travailler à la grandir encore : Modifions l'état de nos troupeaux, débarrassons nos terres des vaches que nous allons étudier quelque peu.

NOS MEILLEURES RACES

Je parle du cultivateur ordinaire, vendant son lait à la beurrerie ou à la fromagerie. Pour lui, deux races sont à conseiller fortement : la Canadienne et la Ayrshire.

La Canadienne, la plus ancienne race du pays, importée dans la province de Québec vers l'an 1620 et provenant sans doute de la même souche que la Jersey, Guernesey et Kerry, est la meilleure race laitière que nous puissions garder sur une ferme canadienne. Ses qualités sont excellentes. C'est une vache rustique, facile à nourrir, donnant un lait riche et abondant. Son rendement moyen est de 6000 livres par année avec 4.25% de matière grasse. Aucune autre race ne tient son lait aussi longtemps que la canadienne. Elle le tient parfois d'un veau à l'autre. C'est la vache qui, nourrie médiocrement, donne le plus de profits. Cependant, ce n'est pas une raison pour l'hiverner à la paille et ne lui donner l'été que de mauvais pâturages. Non, ayons soin de notre petite vache, nourrissons-la convenablement et les profits atteindront, même dépasseront ceux des autres races.

La couleur de la Canadienne est noire uniforme, ou noire avec une raie jaune sur le dos et autour du muffle. On en rencontre aussi des brunes.

La vache jouit d'une bonne santé ; elle est parfaitement acclimatée ; c'est une vache facile à traire, très féconde et peu délicate au point de vue de l'alimentation. De toutes les races bovines, la canadienne est la reproductrice la plus régulière.

A la ferme d'Ottawa, une vache canadienne, dans l'espace de six ans, a donné pour plus de \$600 de beurre et six veaux.

Ce résultat, le cultivateur peut l'obtenir. Il lui importe cependant de la nourrir convenablement : c'est l'alimentation qui fait la vache. Si on lui donne peu, elle donne peu et si on lui donne beaucoup elle donne beaucoup.

(à suivre)